Mst.-

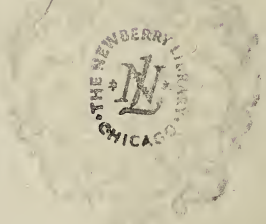
20 16381

EXHORTATION CATHOLIQVE AVX TROIS ORdres de la France.

A LYON,

1589.

Case
F
39
.326
1589EX



54-2356

EXHORTATION
Catholique aux trois ordres de la France.

LE mal eſt facilement contagieux: tel veut on rẽdre celuy qui deſpuis le mois d'Aouſt dernier paſſé, ſe deſcouure en quelques membres de la Frãce. Ses parties plus nobles, & plus grandes s'en garentirõt auec l'ayde de Dieu: c'eſt leur deffenſif, il s'agit de ſon honneur, & de ſon ſeruice, il n'en faut plus d'outer: auſsi eſt-ce ſa cauſe, celle de ſon Egliſe, & de tous les vrays Catholiques, gens de biẽ. Voilà l'vn des partis formé. L'autre eſt celuy de l'Huguenot, & n'y a que ces deux partis en ce Royaume. En ce dernier ſe ſont depuis le mois d'Aouſt iettés pluſieurs. La vengeance de la mort du feu Roy eſt leur commun pretexte. Eſt-il pas beau, & ſpe-

cieux? Sur qui la peuuẽt ils biẽ iuſtemẽt vẽger?ny quel aduãtage au general peut reuſſir de rechercher,& mettre en pratique des remedes beaucoup plus violens que les maux meſmes?Nõ,nõ,la cauſe ſecrette de leur declaration pour ce ſecõd party eſt differente tout autant, qu'ils le ſont tous de ſens,d'humeurs, & de conditions. L'vn y eſt profondemẽt plongé tenant pour irrecõciliables les ennemis puiſſans qu'il s'eſt acquis par vne ſanglãte offenſe, & ſe fait à croire que là où la haine d'vn grãd eſt deſcouuerte,la modeſtie eſt dangereuſe,ſi les moyẽs ſont ouuerts de ſe garẽtir de luy. L'autre eſt picqué du ver de ſa cõſciẽce,le menaçãt par horreur de la recherche, & de l'accourciſſement de ſa meſchãte vie. Ceſtuy cy y eſt de lõgue main engagé par preſens,& par pẽſions. L'ambitiõ extreme y pouſſe celuy là,qui veut eſtre du monde,où, & à quelque pris que ce ſoit. Qui accablé de debtes, & à la veille d'vne banqueroute fait cõtenãce de tenir ferme pour

ſe

ſe faire achepter, ſelõ que la venalité de tout eſt auiourdhuy commune. Qui ſe treuue inſenſiblemẽt porté en la meſlee plus auant qu'il ne voudroit. Et les vns y ſont en bon nõbre à l'exẽple des autres, ſans qu'ils en puiſſent rendre autre raiſon. Par là ſe ſont-ils tous irreligieuſement embarqués auec l'Huguenot. Es cõſeils, que l'on prent ſur toute grande entrepriſe, on doit ſagement regarder qu'elle ſoit vtile à l'eſtat, honorable à qui la conduit, de prompte executiõ, & que nõmement elle ne ſoit fort haute, & difficile: Car ce qui paroit aysé à l'entrée, ſe treuue au progrés plein de difficultez, comme les choſes humaines ſont ſubiectes à diuers accidens. Au cõtraire l'entrepriſe de ceuxcy eſt nõ moins inique & deteſtable, que longue & malaiſee, & ne peut, quoy qu'ils dient, auoir autre fin, que la ruyne de la religion, & de la preſtriſe, à qui notoirement leur chef en a touſiours voulu. Ils s'excuſſent quant à ce point, ſur la parolle qu'il leur donne,

de prendre pour ce regard nouueau cõ-
ſeil. Toutes les difficultés qu'ils alleguẽt
ſur le faict de la religion ſont tant deci-
dees, qu'il n'y reſte plus d'eſclerciſſemẽt
à faire, ny d'autre inſtruction à donner,
ny ne doit on pas meſme permettre d'ẽ
diſputer. Cela preſupoſeroit vn doubte.
C'eſt vne eſpece d'impieté de doubter de
ce, dont chacun doit eſtre aſſeuré & re-
ſolu. C'eſt perdre l'eſtat d'y ſouffrir di-
uerſité de religiõ. Les anciens Romains
treſgrands en police, defendirẽt expreſ-
ſement par leurs premieres loix l'intro-
duction de toute nouuelle pieté & creã-
ce. Mais laiſſant à part ces raiſons auec
vn mõde d'autres plus pregnãtes ſur ce
ſubiet, dictes nous vn peu, s'il vous plait,
Meſſieurs les Catholiques aſſociés, pou-
uez vous bien vous aſſeurer de la foy
d'vn, qui fait gloire de la fauſſer à tous
coups, & que vous hazardiez ainſi, cõ-
me choſe de peu, ce qui vous doibt eſtre
ſi cher? On apprehende bien autrement
tous accidens, quoy qu'ils ſoyent loing,

veu

veu qu'ils peuuent arriuer à ce qu'vniquement on ayme, & n'en trouue-on point de petits. Le zele & l'amour à nostre religion ne reçoit aucune cõparaison. A son changemẽt est attaché l'aneãtissement des loix, & de la Iustice, & par consequent le bouleuersemẽt de l'estat. C'est en bon lãgage, le mettre en proye à vn estranger. En tous estats, qui se sont iamais diuisez de la religion, au mesme temps la Iustice a esté violee, & la ruine, ou trãslation d'iceluy, s'en est ensuiuie. Ainsi la Prestrise, est soustenuë par la Royauté, laquelle reciproquement est conseruee par la Prestrise, & toutes deux sont permanẽtes, ayãs pour base & fondement la Iustice, sans laquelle ny l'vne ny l'autre, ne peut subsister. Et à ce propos a-on dict que les communautez seront à la fin de leurs miseres, quand par quelque diuine fortune la pieté & la Iustice logeront auec la puissance en vn mesme lieu. Les noms sont ordinairemẽt cõformes aux effects. Que ces irre-

ligieux doncques ne s'appellẽt plus desormais Catholiques: ny ne les peut on passer pour gens de foy & d'integrité. Ont-ils pas tous de leur plein gré iuré solennellement, ou deu iurer l'Edit d'Vniõ, & approuué de mesme la loy fonda mẽtalle n'agueres renouuellee par le feu Roy en la derniere assemblee des estats à Blois, publiee par tous les Parlemẽs & sieges Royaux, à l'exclusion de l'heretique, qui voudroit pretendre à ceste Coronne? Comme leur entrepriſe est de soy tresinique, ils la commencent aussi tresiniquement : à sçauoir par vn pariurement signalé. La suitte n'en peut estre que funeste, car la fin se ressent tousiours de son cõmencement. Sçait-on pas bien que le pariure n'est moins execrable que l'Atheïsme, & la perfidie tousiours cõioincte à l'impieté & lascheté de cœur? Qui iure pour tromper, monstre euidẽmẽt, qu'il se moque de Dieu, & ne craint que son ennemy. Mais nonobstant tout cela pour scelerat tiendrõt ils celuy qui

les

les reputera autres que zelateurs de la religion de leurs anceſtres, deffenſeurs inuiolables des bonnes & anciẽnes loix du Royaume, fidelles ſeruiteurs de leur Roy, courageux protecteurs de leur patrie: laquelle toutesfois ils voudroyent fort veoir toute couuerte de ſoldats ſelõ leur humeur. Beau teſmoignage de l'obligatiõ que par droict diuin & humain ils ont de la ſeruir, & procurer ſon biẽ, mais qui ſe diſpenſe du premier debuoir de la conſciẽce qu'on a à Dieu, & à la religiõ, il oublie facillemẽt le ſecõd, qui eſt à la patrie, & paſſant legerement par deſſus l'affection, que la nature en a imprimee en nos cœurs, il force la cõformité d'humeurs, qui ſe treuue ordinairement dãs nos corps auec le ciel & l'air, ſous leſquels nous auons premieremẽt reſpirẽ. De là on ſe laſche apres auec pareille facilité à vne nonchallance de l'amour & du ſoin deu en troiſieſme degré aux parẽs, & aux enfans meſmes. L'exemple en eſt tout preſent en ces gens de Dieu, gẽs

de bien, vrais patriotes, ialoux de leur honneur, & bõs meſnagers de leur reſte de laquelle ils couchent, cõme ceux qui, en perte tiennent la bourſe ouuerte au malheur. Voyez s'ils ſont deſnaturez, & en combiẽ de ſortes ils faillẽt. Or cõme en faute vniuerſelle le chaſtiment ceſſe, auſſi s'efforcẽt-ils de tirer & armer ceux qu'ils peuuẽt du peuple auec eux. Quels ſages mondains d'accouſtumer vn peuple, meſmemẽt François, à recognoiſtre & pratiquer ſes forces? Ils le iugẽt auoir beaucoup de teſtes, de pieds, & de mains, mais point d'yeux & de nez, pour voir & preſenter l'aduenir, facile à amorcer par eſperãces trõpeuſes, & vains deſſeins: c'eſt dequoy ils l'apoſtent. Mais ils apprendront, & bien toſt, que quand le peuple cognoit le peril proche, il ſe tourne aysément contre ceux qui à ſes depẽs l'ont armé cõtre ſon deuoir, prõpt à leur courir ſus, tout auſſi-toſt qu'ils ont le vent au viſage, & s'eſioüit en leur peine, comme s'il vouloit par là s'abſoudre

dre luy meſme de celle qu'il a merité. A cela par vn iugement equitable ſe doiuent-ils bien preparer, cõptables qu'ils ſont, principallement les Gouuerneurs & Magiſtrats, enuers le ſouuerain des fautes du peuple commiſes par imprudence, & legereté. Les iniures ainſi faites ſont à demy pardonnables : mais celles qui prouiennent de malice pourpẽſee, doiuent eſtre vengees doublement pour la faute commiſe, & pour la mechãceté de ceux de qui elles partent. Et le retardement d'vn iuſte ſupplice le rend touſiours plus rigoreux : ineuitable eſt-il pour les obſtinez, criminels de leze Maieſté, diuine & humaine. Il ne faut pour cela eſtimer que ces gens cy en prẽnent l'alarme: ils ſont trop terminez, leurs parolles ne ſont que brauaches, d'executions, bourrellemens, confiſcations, de vengeance, & de ſac pour qui leur reſiſte. En ſe deliurãt de la crainte d'autruy, ils ſe veulẽt faire craindre eux meſmes: ſe propoſent que les remuemens ſont

voluntaires, mais le ſucces en eſt ſubiect à la neceſſité, & ne s'en retirent pas les moteurs à leur plaiſir : qu'il n'y a que les grãdes & inſignes fautes, qui ſoiẽt ſallarees: & que les armes ſont ſeules charitables, hors leſquelles ne reſte aucune eſperãce. De telles & ſemblables cõſiderations ont-ils à reuendre: & puis il y a des eſprits parmy eux, qui cõme vne vieille cire romproient pluſtoſt, que d'effacer la choſe qu'ils y ont imprimee, cõtre l'aduis des plus ſages qui ont iamais eſté, leſquels ont eſtimé nõ ſeulemẽt inutiles à eux meſmes, & aux leurs: ains auſſi treſpernicieux à la choſe publique, ceux, qui és affaires du monde (inſtables qu'elles ſont) prenẽt à blaſme s'ils ſe voyẽt contredicts, & à crime de quitter leur opinion. Et pour ce a on logé l'opiniaſtreté auec la ſolitude, ce qui demonſtre que les opiniaſtres deuroyẽt demeurer ſeuls. Or ſeuls ne ſont-ils pas à preſent, ains accõpagnez & en cãpaigne, y faiſans luire leur feu. Il le faut repouſſer par l'acier,

& n'y

& n'y a plus d'autres remedes, abandonnez qu'ils ſont de toute ſalutaire reſolution. Le repentir de celle qu'ils ont priſe, pour ſoudain qu'il ſoit, ne leur peut arriuer que tard. Sur eux, & ſur leur enfans (porte-pechez des peres) crient ſans ceſſe au ciel vengeance, & toute malediction tant de ſang à leur occaſion reſpandu innocemment, tant de femmes delaiſſees vefues, de pauures orphelins, de vierges violees, de gens apauuris, tant de brigandages, voleries, blaſphemes, & tout ce que traine apres ſoy d'horreur, & de deſolation la guerre entretenue par ceſte race de viperes és entrailles de leur patrie, leur mere & nourrice. Armez vous cõme cy deuant, meſsieurs les Eccleſiaſtiques, de continuelles prieres à Dieu, de vœux, & de bonnes œuures contre ces Heretiques, & leurs adherãs plus accuſables qu'eux, leſquels deſia dans leur cœur foullent aux pieds voſtre ſpirituel, deſſeignent de voſtre temporel, & butinent entre eux

vos ſanctuaires, vaiſſeaux, & meubles ſacrés. Et vous meſsieurs des parlemens prenez auſsi vos armes de Iuſtice pour les chaſtier en leurs biens, en leurs vies, & en l'hõneur meſme, s'ils en ont de reſte, ſans rien eſpargner de vos biens cõtre ces parricides, qui les vous veulent oſter, en deſtinant deſia vos charges, & offices. A cheual, meſſieurs de la nobleſſe, à cheual: il n'y a plus lieu d'excuſe, & ne ſcauriez aux belles occaſiõs de paroiſtre, leſquelles ſont à voſtre porte, vous tenir clos, & croupir aux cẽdres, que les eſtrãgers meſmes, qui vous y deſcouuriront, ne rougiſſẽt pour vous, & n'en ayẽt hõte auſsi là haut toutes ces ames chreſtiẽnes, & bienheureuſes de vos peres, & ayeulx, leſquels s'ils n'õt peu trouuer en la France vn loüable moyen de s'enrichir, & acroiſtre d'hõneur, & de reputation, le ſont allés cercher au loing par tous les coings de la terre, pour s'ẽ illuſtrer, & le vous achepter au pris de leur sãg. La poſterité d'vne braue race eſt d'autãt plus vile

vile,& roturiere,qu'elle forligne,&dege nere de ſes anceſtres, en proſtituāt ſa no bleſſe. Et vous peuple Chreſtien, bon François,accourez de meſme aux armes: la trompette ſonne à l'eſtandart:on bat le tabourin de toutes parts:les enſeignes ſont arborées:le crucifix vous y eſt peint & repreſenté. en ce ſigne vous vaincrez: marchez y la teſte baiſſee: vne mort glorieuſe hõnore toute la vie,& ne peut on plus glorieuſement viure, & mourir que pour celuy,qui par ſa mort nous a moyẽné vne eternellement longue vie. Auancez vous donc tous enſemble, & de rang en rang, meſſieurs des trois ordres,de tout ſexe,de tout eage,& de toutes qualitez, gens de bien, contre ceux qui veulent abattre vos temples ſuperbes,ſaccager vos Egliſes, y eſteindre & eſtouffer les feux,qui y eſclairent de deuotion,vous oſtertant de belles,& ſainctes façons d'y loüer Dieu,&l'inuoquer, & effacer tant de venerables marques, que vous y auez de religieuſe pieté. Ce

ſont

ſont ceux en ſomme, qui enſorcelez ou forcenez, s'eſſayent vous faire doublement mourir, vous rauir voſtre manne, voſtre pain quotidien, voſtre ſalut, voſtre heritage celeſte, voſtre vie, voſtre tout. Voylà le prix, pour lequel vous cõbattrez: vous voyez auſſi quels ſont ceux à qui vous auez affaire. Allez au ſainct nom de Dieu: c'eſt ſa cauſe cõme la voſtre: il ſera à voſtre dextre, & vous donnera la victoire entiere. Elle n'eſt que demie quand les principaux ennemis, les obſtinez demeurẽt ſur pieds. Tant d'exemples, & d'aduertiſſements ſacrez & prophanes vous excitent d'y aller les mains baſſes. La clemence mal à propos rend les mauuais touſiours pires, & pert les bons.

FIN.